

Il faut installer 9 000 méthaniseurs en France !

- **Philippe POINTEREAU**, je vous remercie pour cette invitation. Comme ça a été dit, moi je suis agronome, cofondateur de l'association Solagro depuis 1981 et ça fait 40 ans que je m'intéresse aux énergies renouvelables et notamment au méthane. J'ai été aussi 17 ans administrateur à France Nature Environnement, c'est vous dire l'intérêt que je porte aux questions environnementales. D'ailleurs, ma dernière intervention au Sénat remonte à 35 ans sur les questions de forêt dont j'avais la charge à FNE.



Philippe POINTEREAU

Agronome, spécialiste de l'agro-écologie, directeur du pôle agro-environnement du bureau d'études associatif Solagro et co-auteur du rapport Afterres2050.
Photo : copie d'écran de l'audition du Sénat.

[En savoir +](#)

Pour vous situer un petit peu ma vision du méthane, c'est à la fois la vision que j'ai de la méthanisation que j'ai pu voir en Chine et à la fois, un agriculteur qui s'appelait Maurice FRANÇOIS qui habitait en face de la centrale de Creys-Malville, le fameux surgénérateur qui n'a jamais fonctionné, qui nous a coûté beaucoup d'argent et qui avait, pour montrer qu'on pouvait faire autre chose que du nucléaire, avait installé une station biogaz. Donc nous, clairement à Solagro, on situe la méthanisation dans une stratégie à long terme de sortie des énergies fossiles et de sortie du nucléaire d'ici 2050, voilà. Comme ça n'a pas tellement été dit jusqu'à maintenant, c'est en tout cas, nous, notre vision importante et la méthanisation pour nous, ça n'est pas la ferme des 1 000 vaches, bien au contraire.

Notre vision aussi, c'est une vision globale et de transition agro-écologique, donc ça veut dire aussi une sortie pour nous des pesticides le plus rapidement possible et d'aller vers une agriculture à bas niveau d'intrants et biologique, qui s'adapte aux changements climatiques, qui restaure la biodiversité. Donc ça, c'est notre modèle, notre scénario qui s'appelle [Afterres2050](#), qui est couplé au scénario [négaWatt](#) dans lequel on a à la fois une transition alimentaire pour aller vers un régime plus végétal et plus biologique, une réduction des cheptels de 30 à 50 % pour atteindre l'objectif de réduction par rapport notamment des gaz à effet de serre en agriculture et donc de diminuer notamment les élevages les plus intensifs. Donc, c'est vraiment une approche globale et systémique aux recherches, donc ce n'est pas le biogaz pour le biogaz, c'est le biogaz inséré dans une stratégie globale à la fois de transition énergétique, de transition nutritionnelle et de transition agro-écologique. Ce qu'on recherche, c'est des solutions à bénéfices multiples et là-dedans, on pense que le biogaz a totalement sa place.

Notre modèle à nous, c'est la méthanisation collective, ce qui n'empêche pas la méthanisation individuelle, mais une méthanisation collective : on prévoit à peu près 9 000 méthaniseurs, ça veut dire en gros un méthaniseur pour trois ou quatre communes en France qui permettraient donc de mieux gérer tous les coproduits de l'agriculture, donc à la fois toutes les déjections d'élevage sachant qu'il y aura moins d'élevage, l'élevage qui notamment pour les ruminants utilise beaucoup plus les pâturages, donc il y aura en plus moins de déjections dans les étables, mais c'est aussi, comme ça a été dit, de diversifier les rotations, de couvrir les sols et en cela, la méthanisation, ce qui est intéressant, c'est l'appui qu'elle peut apporter à la généralisation des CIVE et des couverts ; sachant, comme vous le savez, normalement dans la directive nitrate, ces couverts devraient être obligatoires dans toutes les zones vulnérables depuis longtemps. Malheureusement, il y a plein de dérogations, ce qui implique aussi qu'on va rentrer bientôt dans le 7^e plan de la [directive nitrate](#), c'est-à-dire qu'on est toujours dans l'incapacité de bien gérer l'azote. Donc pour nous aussi, c'est une meilleure gestion de la matière

organique, voire d'essayer de recycler une partie de la matière organique qui est sortie de l'agriculture, dans l'agriculture, avec notamment tout ce qui peut être les déchets organiques. C'est aussi de mieux gérer collectivement l'épandage des digestats. Et ça, le collectif permet aussi de compenser éventuellement des fermes qui auraient plus besoin d'azote et d'autres qui en auraient trop.

Pour nous aussi, c'est une solution sur laquelle on travaille avec des syndicats d'eau potable, notamment, on travaille actuellement avec le syndicat d'eau potable de Charente-Maritime. Aujourd'hui, il y a plusieurs projets où la méthanisation peut être une des solutions, une des réponses aux problèmes rencontrés de pollution par les nitrates et les pesticides et je citerai pour ça le gros projet qu'il y a sur Évian et qui fonctionne et qui est en construction sur Cholet et qui vise à améliorer la qualité des eaux. Et puis un projet collectif, ça permet d'intégrer les petites exploitations, que la méthanisation ne soit pas réservée uniquement aux grosses installations. Et donc, ça doit permettre de gérer la sur-fertilisation et ce qu'on a montré dans le programme Casdar qui s'appelait MéthaLAE, c'est qu'en fait, les résultats sur un suivi d'une quarantaine d'exploitations, c'était en fait une économie de 20 % d'azote et une diminution des surplus azotés.

La méthanisation collective permet aussi de partager les compétences techniques puisque bien entendu, je ne dirais pas que faire du biogaz, c'est comme faire du beurre, m'enfin, il faut gérer la fermentation, gérer un certain nombre de machines et donc, ça nécessite beaucoup de compétences techniques, voilà.

Donc les atouts pour nous, ils sont nombreux, donc à la fois les couverts qui vont protéger les sols, éviter la perte de phosphore, mieux gérer l'azote mais ça a été dit, ça veut dire aussi bien épandre les digestats, c'est-à-dire les enfouir pour éviter toutes pertes d'azote et donc, comme l'a dit Marc DUFUMIER, l'objectif pour nous, c'est bien de largement développer les légumineuses mais la méthanisation, vous le savez tous, ne détruit pas l'azote, au contraire la stocke et permet de la réutiliser comme fertilisant.

Et puis, ça peut être aussi une source de diversification des exploitations agricoles, de création de revenus. Quand vous savez aujourd'hui qu'on perd à peu près 9 000 exploitations par an, ce n'est pas du tout tenable, on va devoir faire face à un renouvellement important des exploitations agricoles et pour nous, le développement des énergies renouvelables dans l'agriculture tout comme d'autres formes de valorisation comme la transformation des produits de qualité peut permettre de créer beaucoup d'emplois et on estime que la filière biogaz pourrait créer à terme 50 000 emplois.

Et enfin, sur la question des cultures dédiées, donc c'est vrai que, comme vous le savez, il est autorisé aujourd'hui d'utiliser 15 % du tonnage mais nous, dans notre scénario, notre objectif n'est pas du tout d'utiliser des cultures dédiées pour la méthanisation. L'objectif, c'est bien d'utiliser à la fois toutes les déjections, tous les coproduits ou les sous-produits de l'agriculture, notamment les déjections et surtout les couverts, les cultures dédiées pourraient être là pour un pourcentage minime pour éventuellement avoir des stocks et c'est vrai que nous, on imagine avec l'impact du réchauffement climatique que dans les exploitations d'élevage, il faudrait assurer des stocks importants pour des années de sécheresse, des années où au contraire, on a une forte production d'herbe, on pourrait l'utiliser pour la méthanisation. Voilà pourquoi nous, depuis 40 ans, on est sur ce sujet-là qui progresse heureusement un peu rapidement, pendant 30 ans, on n'a pas beaucoup bougé, avec un objectif qui est vraiment de tenir à la fois l'objectif des accords de Paris, de sortir rapidement des énergies fossiles et de rester sous la barre des 1,5 °C. Donc là, on a un enjeu considérable vu les émissions et la consommation d'énergies fossiles actuelles.

Pour nous aussi, c'est la sortie du nucléaire qui est aussi un désastre dans certains pays comme le Japon ou l'Ukraine et où on ne voit pas trop de solutions à long terme, alors que là, on peut avoir une énergie parfaitement renouvelable qui, couplée aux autres énergies comme le photovoltaïque, l'éolien, pourrait nous mener vers un scénario totalement renouvelable avec pour nous l'utilisation du biogaz qui sera avant tout tourné vers les carburants, notamment d'utiliser le **bioGNV** pour faire rouler des bus et des camions. Avec aussi l'atout du biométhane qui est qu'on peut le stocker facilement, on est en capacité de stocker une année de production aujourd'hui dans le stockage souterrain.

Voilà en résumé l'intérêt que nous, nous portons au biogaz et à la méthanisation en France dans un concept agro-écologique.